

brigands s'étaient enfuis devant Francesco et ses compagnons, et on avait fait une litière sur laquelle on transportait Clouderley à la ville la plus voisine, pour y recevoir tous les secours que réclamait son état.

"Julien, désespéré d'un tel événement, suivit aussitôt la route que lui indiqua Saint-Elme. Il fit de rapides adieux à celui qu'il regardait toujours comme le comte de Camaldoli, à Francesco, et partit à cheval, espérant rejoindre son père blessé."

XXV

"Julien s'était décidé sur-le-champ, sans dire un mot, sous l'impression du terrible événement qui venait de le surprendre. Sa douleur était profonde. Il sentait bien que c'était pour lui seul, que Clouderley était venu dans ces lieux déserts et dangereux et avait peut-être perdu la vie. Pourquoi Julien avait-il quitté Florence, pourquoi n'était-il point resté avec M. Milner ? Toutes ces réflexions se présentaient à la fois, compari sans réflexion, et que ces fatales conséquences viennent trop tard exciter nos regrets."

"Julien, accompagné de Francesco, avait suivi la route qui le conduisait à Nagliacozzo, la ville la plus voisine. Dès qu'on put apercevoir les clochers de cette ville, Francesco, pour de bonnes raisons à lui connues, se sépara de Julien."

"Julien arriva à Nagliacozzo, que Clouderley et son domestique, avec deux montagnards qui aidaient à transporter Clouderley sur sa litière, venaient de quitter. Julien suivit aussitôt la route qu'ils avaient prise pour retourner à Florence, celle d'Orticolli."

"Au bout de quelques milles il aperçut à une distance la petite caravane qu'il cherchait : la litière, descendait d'une partie plus élevée de la route sur la pente inférieure. Il fit hâter le pas à son cheval. Le domestique de Clouderley reconnut Julien dès qu'il l'aperçut."

"La litière s'arrêta. Le domestique alla droit à son maître et, lui parlant bas à l'oreille, lui dit :

"— Voici mon jeune maître ! voici votre fils !"

"Clouderley semblait insensible sur sa litière. Ses yeux étaient fermés. Il les ouvrit. En ce moment Julien descendait de cheval ; il se trouva en une minute aux côtés du blessé et, d'un œil inquiet, il étudiait son état."

"Dès que Clouderley le vit, un doux sourire éclaira ses traits ; ce sourire disait : — J'ai atteint mon but ; si je dois mourir, je mourrai content. Ses lèvres firent un léger mouvement, mais il ne put parler. Il tendit la main, Julien la saisit tendrement et la serra. L'émotion était trop vive pour le blessé. Il s'évanouit. Julien étouffait. Il pleura, et ces larmes le soulagerent. Il se remit enfin, mais l'évanouissement de Clouderley continuait. Julien lui prit les mains, elles étaient froides. Il chercha à lui tâter le pouls et ne put le trouver : le cœur semblait ne plus battre."

"— Il est mort ! il est mort ! s'écria Julien, livré au plus affreux désespoir."

"Ces symptômes cependant finirent par disparaître, et le blessé commença à respirer : mais il était très-faible, il ne lui fallait pas d'émotion, Julien, qui s'était retiré, ne se montra plus."

"Cependant Clouderley, qui était revenu à lui et qui avait pris un peu de sa présence d'esprit semblait, d'un regard inquiet, chercher quelqu'un parmi ceux qui l'entourait. Julien comprit l'anxiété de Clouderley et se montra : celui-ci maintenant pouvait supporter sa vue. Ils se rendirent à Florence en voyageant à petites journées. Clouderley se retrouva dans cette maison qu'il habitait depuis huit ans. Hélas ! il y avait vu mourir Eudoxie, et maintenant il revenait peut-être y mourir lui-même. Sa blessure était fort dangereuse et les médecins donnaient peu d'espoir."

"Le domestique demanda à Julien s'il fallait envoyer chercher M. Milner. Julien répondit affirmativement, car il pensait que la présence de celui-ci serait agréable à Clouderley."

"Julien avait eu raison. Clouderley revit M. Milner avec plaisir ; malgré tous ses efforts, il ne put lui parler. Il lui montra Julien, il baisa la main du jeune homme et chercha à la mettre